

Le Jour, 1952
5 août 1952

UNE SITUATION TRAGIQUE

Il se peut que l'Iran soit devenu le point le plus sensible du monde.

Le Dr Mossadegh qui y a obtenu les pleins pouvoirs pour six mois, pourrait n'être que le maître apparent de la situation. Le véritable maître est la foule il semble.

C'est ce qui fait la différence, en ce moment, entre l'Égypte et l'Iran. En Égypte, l'armée contrôle l'État ; en Iran ce sont des forces obscures mi-communistes mi-religieuses mais dont l'orientation générale paraît entre les mains du parti Toudeh. Cela veut dire que des troubles plus étendus en Iran conduiraient à une tentative de soviétisation du pays avec les conséquences gravissimes qu'on imagine. On a observé avec raison que les désordres des dernières semaines portaient la marque d'une organisation de la violence qui n'avait rien d'une improvisation. Ce sont des spécialistes de la révolution qui se sont livrés à ces jeux sanglants.

Si le Dr Mossadegh s'en est aperçu, il doit se défendre, malgré ses pleins pouvoirs, d'être en définitive le prisonnier de la rue ; ce vieil homme passionné fait penser, en Russie, aux jours de Kerensky.

Mais l'Iran n'est pas l'U.R.S.S. Et les plus grandes puissances de l'Occident, à commencer par les États-Unis, réagiraient sans doute jusqu'à prendre les risques les plus extrêmes.

L'Iran reste une frontière entre l'Occident et l'Asie Continentale. C'est par l'Iran que l'U.R.S.S. voudrait déboucher enfin sur les mers chaudes avant d'atteindre les pétroles. Par là, le Pakistan et l'Inde seraient coincés entre Staline et Mao Tsé Tung ; et l'on verrait ce que l'on verrait.

L'Observer, de Londres, fait remarquer qu'il n'est pas exagéré de penser que la situation en Iran peut mener à une grande guerre plus vite encore qu'un développement fâcheux des événements en Allemagne, en Yougoslavie, en Corée ou en Indonésie (on nous permettra d'ajouter Israël).

L'Observer a raison. On ne peut peser au péril qui se développe en Iran sans pousser un grand cri d'alarme.

Si sacrés que soient les droits de l'Anglo Persian Oil et si légitimes que soient ses revendications, ne peut-on concevoir quelque arrangement auquel les États-Unis apporteraient un concours plus objectif et plus consistant ? L'Angleterre défend son bien avec un entêtement que justifie l'importance du précédent qu'on lui crée autant que celle des intérêts en cause. Ne voudrait-on pas se montrer plus compréhensif à Washington ?

Laisser les choses aller comme elles vont est incompatible avec une politique de raison. C'est même une folie. Mossadegh débordé et l'Iran livré au marxisme, combien seraient plus grands les moyens de l'U.R.S.S. et plus vastes les difficultés de l'Occident !

M. Averell Harriman qui n'a plus le souci d'une candidature à la Présidence des Etats-Unis pourrait reprendre utilement le chemin de Téhéran. Ce serait pour lui l'occasion de remporter une victoire qui l'honorerait autant.